

Le Quotidien

Chronique, samedi, 19 avril 2008, p. 10

Chronique

Capable du pire et du mieux

Huybens, Nicole

La semaine dernière, Greenpeace a rendu public un argumentaire liant la protection des forêts intactes à la lutte aux changements climatiques. L'argumentaire induit en erreur et force la pensée unique. Et, surtout, le discours dramatisant de Greenpeace renforce les convictions de ceux qui réfutent la certitude scientifique sur les changements climatiques.

Pour ma part, bien que sachant l'argumentaire tordu, je suis d'accord avec les trois recommandations du document: nous devons protéger des forêts intactes, éviter toute forme de déforestation et réduire nos émissions de gaz à effet de serre.

L'argumentaire de Greenpeace est un plaidoyer contre la récolte des arbres et pour la protection des forêts primaires: protéger les territoires intacts de la forêt boréale de toute exploitation forestière reviendrait à lutter contre les changements climatiques.

Il est bien plus juste de dire qu'une gestion responsable des forêts permettrait de retarder les effets des changements climatiques. Les forêts intactes laissées à elles-mêmes n'ont malheureusement pas ce pouvoir! N'importe quel arbre qui pousse capte du carbone. Les vieilles forêts sont des réservoirs de carbone, alors que les forêts en croissance sont des puits de carbone. Les forêts qui viennent d'être coupées ou brûlées émettent plus de carbone qu'elles n'en captent, qu'elles soient primaires, naturelles ou plantées.

La nature n'est pas en équilibre parfait.

Dans la zone boréale, une forêt brûlée avant que les arbres aient eu le temps de faire des graines se régénère très mal et on voit apparaître

des dénudés secs à la place des forêts. En replantant ces espaces, que la nature par hasard dénude, l'homme peut agir pour retarder les effets des changements climatiques et pour augmenter la biodiversité locale.

L'homme n'est pas hors nature et ce qu'il fait dans la nature n'est pas toujours mal fait. Et dans le cas des dénudés secs, planter est sans doute la meilleure chose qu'il puisse faire. Et ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit : l'homme est aussi capable du pire dans la nature!

Confusion

Dans le document de Greenpeace, il y a une confusion entre déforestation et coupe à blanc. Il semble que les auteurs traitent de la même façon la situation en forêt tropicale (où on coupe pour convertir les forêts en terres agricoles) et en forêt boréale.

La coupe forestière, chez nous, ne change pas l'affectation du territoire: une grande majorité de la forêt coupée redevient une forêt naturelle et on plante le reste. Evidemment, les chemins forestiers changent pour du long terme l'affectation du sol. Et les arbres ne poussent pas sur ces chemins, ce sont donc des superficies importantes de territoire qui ne stockent plus de CO2. Nous utilisons ces chemins forestiers pour aller aux bleuets et aux champignons, à la pêche et à la chasse. J'y vais aussi quand je veux m'émerveiller devant cette nature qui me remplit d'émotions impossibles à décrire, qui donne un sens à ma vie...

Tous ces rubans de sol perdus pour la forêt renforcent encore l'idée qu'il est bon de compenser en reboisant d'autres territoires que la nature dénude.

L'action la plus importante

Mais pourquoi alors protéger les forêts primaires? Parce qu'elles sont primaires simplement, parce qu'elles sont le symbole de la nature spontanée, sauvage. Elles sont sacrées pour l'humanité contemporaine. Je ne suis même pas certaine que les forêts naturelles du Québec soient plus pauvres en biodiversité que les forêts primaires, et les forêts primaires ne sont même pas plus belles, elles sont parfois jeunes (après un feu), parfois vieilles (si par hasard elles y échappent).

Pour contrer les effets des changements climatiques, l'action la plus importante à prendre par tout le monde, entreprises, citoyens et gouvernement, consiste à consommer beaucoup moins d'énergie fossile. Le rôle des forêts intactes est marginal par rapport à celui que peuvent jouer 6,6 milliards d'humains dans les émissions de gaz à effet de serre.

© 2008 Le Quotidien. Tous droits réservés.